

## LE MOUVEMENT LITURGIQUE ALLEMAND VU PAR KARL BARTH

Il s'agit maintenant d'une préoccupation essentielle d'une grande partie du clergé allemand, soit que cette partie s'y adonne éclectiquement, soit qu'elle s'y voue avec passion ou enfin soit qu'elle y ait reconnu réellement un problème du plus haut intérêt. C'est avec une sainte ardeur que beaucoup de théologiens allemands se préoccupent du royaume de Satan. D'après Hermut Thiclike la réalité de ce royaume serait l'expérience terrible dont l'Église allemande doit entretenir les autres églises : « Nous avons regardé dans les yeux des démons ! » D'un autre côté on m'assure souvent que la réalité objective de l'action divino-humaine qui résulte de la célébration de la liturgie et de la participation « au sacrement de l'autel » impressionne profondément les fidèles. L'autel, le prêtre, l'office sacré, le sacrifice — telles sont les idées essentielles qui caractérisent un domaine nouveau sur lequel l'on s'engage et où l'on croit pouvoir contrecarrer effectivement la puissance des démons. Un chef bien connu de l'Église confessante s'engage dans cette voie à pleines voiles. On aime louer « la vieille Église » (le terme est un peu obscur). Mais aussi le mouvement de Berneuchen, la confédération Saint-Michel et des mouvements analogues deviennent plus intenses. On m'a entretenu amplement du mouvement de l'*Una-Sancta* et des essais de rapprochement avec de pieux catholiques.

Je dois avouer que j'ai écouté un moment ces suggestions avec bonne volonté, avec respect et pour ainsi dire avec une forte émotion. J'avais raison : je m'imaginai qu'il s'agissait de la prière de la Paroisse et de la Cène, deux réalités que nous, Suisses, nous sous-estimons un peu. Il importe que nous nous entretenions de ces sujets avec ceux qui ont appris à les connaître mieux que nous. Mais à la longue je devins inquiet. Pourquoi insister uniquement sur ces notions comme si elles ouvraient le sanctuaire de la pensée chrétienne (je pense au « Royaume de Satan » et à « la vertu sanctifiante de l'acte objectif de la Liturgie »). Il faut discerner où se trouvent la vérité et le men-

songe, la santé et la maladie, la réalité évangélique et l'erreur catholique, surtout dans ce domaine où le Nouveau Testament côtoie manifestement l'antique religion des mystères. On ne peut négliger la question de savoir si nos confrères allemands ne penchent pas à la confusion de la vraie réalité chrétienne avec la montagne enchantée d'une image magique du monde...

Un humble *Confiteor* ne serait-il pas préférable à la constatation de la réalité du royaume de Satan ? Et un *Credo* inébranlable ne serait-il pas préférable au mystère du sacrifice célébré sur l'autel par un prêtre ? Je n'ai pas besoin d'attirer l'attention sur le fait que c'est justement en Allemagne que le terrain est favorable à l'éclosion des idées que je préconise. Après tant de dissolvants dangereux, laissons enfin régner la Forme, l'Objectivité et la Sanctification concrète. Car c'est un des plus beaux titres de gloire de l'âme allemande — et nous l'en envions —, d'être réceptive à ces trois grandes idées et de les mettre en pratique. C'est de là que lui vient aussi malheureusement la tendance à se réfugier dans le mystère d'un Intermonde nuageux, alors qu'il eût été préférable de s'en tenir aux réalités concrètes. Ce danger imminent doit à tout prix être écarté de l'Allemagne, en particulier de l'Église évangélique allemande...

Les appels angoissés que je multipliais au sujet de ces questions ne furent pas toujours bien reçus. On me répondit avec une colère mal cachée « qu'on ne voulait plus se laisser prendre ces acquisitions ! » C'est avec un profond étonnement que j'ai constaté que le mouvement que j'ai analysé plus haut gagnait des adhérents en ces dix dernières années. Qu'ils sortent vainqueurs est néanmoins peu probable. Je crois qu'il s'agit plutôt d'une question cléricale qui n'intéresse qu'une faible fraction de la communauté évangélique. Ce serait triste si la grosse majorité des pasteurs allemands consacraient définitivement leur temps, leurs forces et leur intérêt à ces préoccupations, alors que d'autres problèmes plus urgents se posent actuellement. Mais avec ces Allemands on ne sait jamais à quoi s'en tenir. Si ce mouvement l'emporte, les Allemands ne reconnaîtront jamais leur erreur et leur responsabilité manifeste...

KARL BARTH.

(Traduction de L. S. FORSTMANN.)

(Extrait du *Die Evangelische Kirche in Deutschland nach dem Zusammenbruch des Dritten Reiches*, pp. 50-54, Zurich, 1945.)

# DOCUMENTS OFFICIELS

## I

### MEMORANDUM DE S. E. Mgr GROEBER, ARCHEVEQUE DE FRIBOURG

*S. E. Mgr Groeber considère comme inquiétants :*

#### I. — LA SCISSION SPIRITUELLE ÉVIDENTE AU SEIN DU CLERGÉ ALLEMAND

Les « liturgistes » travaillent maintenant les masses populaires. On les nomme ironiquement des hommes mus liturgiquement (qui n'obéissent qu'au démon liturgique, *die liturgisch Bewegten*). Ils considèrent ceux qui ne marchent pas avec eux comme des hommes d'hier, comme d'éternels retardataires (*ewig Gestrigen*). Borgman, à la page 153 de son livre *Volksliturgie und Seelsorge*, ne va-t-il pas jusqu'à dire : « Les partisans rigoureux du fixisme liturgique sont un véritable danger. Ce sont des hommes qui n'ont ni assez de savoir, ni assez d'amour pour sentir eux-mêmes les choses et pour se laisser guider dans les nouveaux sentiers du renouveau liturgique... Ils n'ont pas davantage assez d'humilité pour se laisser guider par les spécialistes..., l'esprit d'obéissance et de zèle pour suivre les instructions de leurs évêques... »

Les « kérygmaticques » dénoncent comme retardataires ceux qui prêchent encore à la vieille manière (Cf. le livre de H. Rahner, S. J. : *Eine Theologie der Verkündigung*). Les gens de Schönstatt, en Rhénanie, forment maintenant une sorte d'État dans l'État, avec leur organisation particulière et une ascèse qui leur est propre...

Les activistes de Vienne (*Wiener Aktivisten*) n'obéissant qu'à leurs impulsions veulent réédifier les paroisses sur des

bases toutes nouvelles, ils condamnent les structures ecclésiastiques de l'ancienne Autriche, où ils ne veulent voir qu'une réalité extérieure et toute schématique (*nur Veräußerlichung und Schema*)...

L'opposition des vieux et des jeunes grandit. Les jeunes parlent couramment de leurs aînés comme de retardataires qui vivent encore en plein baroque... Les « éternels retardataires », naturellement, s'agitent et ripostent, témoin les livres de Dörner et de Kassiepe. On dit même que ceux du camp liturgique... en sont venus à menacer de boycotter les éditeurs qui consentiraient à faire paraître ces livres réactionnaires.

Dans ce tourbillon d'opinions, le brave curé ne se reconnaît plus, perdu qu'il est, avec ses exercices, ses idées, ses travaux... Il ne sait où donner de la tête...

## II. — LA DIMINUTION D'INTÉRÊT POUR LA THÉOLOGIE NATURELLE

### III. — UNE NOUVELLE DÉFINITION DE LA FOI

[Qui n'est plus présente que comme un saisissement, une émotion, une intuition intérieure.]

### IV. — LA DÉVALORISATION PROGRESSIVE DE LA PHILOSOPHIE ET DE LA THÉOLOGIE SCOLASTIQUE

[Qui n'inspire plus qu'un intérêt historique : on préfère s'attacher à des systèmes plus modernes, Hegel et autres.]

### V. — LE RADICALISME D'UNE CRITIQUE DES FORMES ET DES INSTITUTIONS DE LA VIE RELIGIEUSE CONTEMPORAINE

[On ne prône désormais que des formes tout à fait pures, et on n'admet comme seules normes, théoriques et pratiques, que les formes des temps primitifs.]

## VI. — LA PRÉFÉRENCE ACCORDÉE A LA THÉOLOGIE ORIENTALE

VII. — L'INFLUENCE CROISSANTE  
EXERCÉE PAR LA DOGMATIQUE PROTESTANTE  
SUR LA PRÉSENTATION DE LA FOI

[Elle nous impose sa terminologie et jusqu'à sa formulation dogmatique.]

VIII. — L'OUVERTURE INCONSIDÉRÉE  
DE NOS PROPRES FRONTIÈRES AUX ÉGLISES DISSIDENTES  
DANS UN BUT D'OECUMÉNISME

[Tendances à résoudre le problème œcuménique en admettant les Églises hérétiques comme parties de l'Église totale.]

## IX. — UNE CONCEPTION NOUVELLE DE L'ÉGLISE

[On ne voit plus en elle la *societas perfecta*, le *Regnum Christi in terris auctoritate apostolica regendum*, mais une espèce d'organisme biologique.]

X. — UN SUPRANATURALISME SUBLIME ET MYSTIQUE  
QUI SÉVIT DANS LA THÉOLOGIE  
ET MÊME DANS LA PRATIQUE PASTORALEXI. — UN ÉPANOUISSEMENT SURPRENANT ET TERRIFIANT  
DE CE QU'ON APPELLE MAINTENANT LA MYSTIQUE DU CHRIST  
(CHRISTUSMYSTIK)

[Qui affirme l'union mystique existentielle et somatique du Christ et du chrétien, avec des conséquences désastreuses pour la doctrine de la grâce et des sacrements.]

Dans le même ordre d'idées, nous signalons encore un fait incompréhensible : Que veut-on dire en prétendant que

le Christ historique n'est que le Christ de la piété populaire du moyen âge, alors que le mystère sacramentel dans la liturgie nous donne une autre idée du Christ, du Christ exalté et transfiguré? N'arrive-t-on pas, alors, à scinder en deux l'image du Christ?... L'avenir nous dira où conduit cette dévalorisation du Christ historique avec sa merveilleuse proximité de la condition humaine, avec sa force d'exemple, sa réalité rédemptrice et cette exaltation inconsiderée, dans la prédication, la catéchèse et la vie chrétienne du Christ ressuscité, hors du temps et de l'espace...

XII. — L'INTERPRÉTATION FAUSSE OU EXAGÉRÉE  
DE LA DOCTRINE DU CORPS MYSTIQUE DU CHRIST

XIII. — L'ACCENTUATION EXAGÉRÉE DU SACERDOCE UNIVERSEL  
AUX DÉPENS DU SACERDOCE FONCTIONNEL

Nous avons pu lire dans le livre de Carl Borgmann que c'est la réunion des fidèles sous la conduite des ministres du culte qui représente la véritable structure, la structure interne, de l'assemblée cultuelle. Borgmann dit encore que la communauté des fidèles est une communauté sacerdotale. Dans cette conception, c'est la paroisse (et non plus le seul clergé) qui devient l'élément essentiel du culte, comme chez les protestants. On va ensuite jusqu'à considérer la participation de la paroisse à la messe comme un acte sacerdotal et, en contradiction avec le Concile de Trente (D. B. 955), comme nécessaire à l'accomplissement plénier du Saint Sacrifice... On dit encore, malgré la définition du même Concile et les condamnations portées au synode de Pistoie (D. B. 1528), que la messe privée doit être considérée comme une déviation et qu'elle ne pourra plus bien longtemps se maintenir... Quelques extrémistes exigent que le peuple ne soit pas seulement représenté par le prêtre, mais qu'il ratifie juridiquement le sacrifice par son *Amen*, disant que l'*Amen* au cours de la messe est une sainte prérogative des fidèles ayant un pouvoir semblable aux paroles du prêtre... On oublie que les prêtres ne détiennent leur pouvoir d'ordre ni d'une paroisse déterminée (B. B. 960) ni même de

l'Église, mais directement de Jésus-Christ, qui se sert pour leur communiquer ce pouvoir du ministère de son Église... Nous devons craindre que de telles doctrines aboutissent aux erreurs des réformateurs et des gallicans, on ira, si cela continue, à ne plus reconnaître que le seul sacerdoce universel en rejetant tout le sacerdoce sacramentel et toute la hiérarchie.

#### XIV. — LA COMMUNION DES FIDÈLES PRÉSENTÉE COMME PARTIE INTÉGRANTE DU SACRIFICE DE LA MESSE

On s'appuie encore sur la chrétienté primitive. On oublie que même à cette époque, ce que Schmauss reconnaît, il était possible de communier parfois en dehors de la messe et de conserver la Sainte Réserve à l'église. Nos novateurs, eux, n'autorisent plus la distribution de la communion qu'au cours de la messe. En raison du manque de prêtres, il en résulte, surtout au temps pascal, une prolongation insupportable des offices, et des gens ne viennent plus à la messe à cause de cela. R. Guardini, dont je ne méconnais pas le mérite, pense même que nous devons restaurer la communion sous les deux espèces. On voit que nos liturgistes n'y vont pas par quatre chemins. Si cela continue, on peut s'attendre à tous les errements. Il est vraiment pénible qu'à une époque où toutes les forces de l'Église sont engagées dans une lutte où il y va du salut du peuple et des âmes, ce soit à de pareilles histoires qu'on nous fasse perdre le temps.

#### XV. — UNE IMPORTANCE EXAGÉRÉE ATTACHÉE A LA LITURGIE

On dit : « La liturgie, c'est la façon vivante et efficace d'agir du corps du Seigneur... » Nous ne méconnaissons pas la grande valeur de la liturgie, mais nous refusons de la considérer comme la condition du salut de l'Église. Après tout, les choses n'allait pas si mal dans l'Église avant l'apparition du mouvement liturgique.

Si des aménagements sont nécessaires et regardent uni-

quement le Saint-Siège, ils échappent au ressort des évêques et des curés. Les vrais liturgistes le savent bien, mais Borgmann tend à insinuer le contraire. Les rubriques n'ont d'ailleurs jamais été traitées aussi arbitrairement qu'aujourd'hui. Mêmes extravagances pour les ornements : formes nouvelles gothiques... N'a-t-on pas été jusqu'à demander publiquement de remplacer l'ornement noir par un ornement vert foncé?...

XVI. — LE FAIT DE VOULOIR RENDRE OBLIGATOIRE  
PAR DÉCISIONS ÉPISCOPALES

LA MESSE COMMUNAUTAIRE SOUS SES DIFFÉRENTES FORMES

Il n'y a rien à dire contre ces messes, célébrées dans certaines limites... rien de trop à en attendre non plus..., mais ne pas méconnaître le danger réel qu'elles comportent, si l'on se rappelle les considérations sur le sacerdoce universel et si l'on relit les explications de Borgmann dans son livre...

Plusieurs articles de la polémique récente montrent : 1° qu'on n'est pas d'accord sur la façon de célébrer cette messe communautaire et qu'on en voit toutes les difficultés; 2° que par cette messe communautaire, — c'est surtout frappant dans le livre de Borgmann, — les liturgistes entendent exprimer leur opinion sur le sacerdoce universel et mettre l'accent sur les droits stricts que les fidèles ont à participer au culte. Des phrases de Borgmann comme celle-ci, déjà citée : « Le service liturgique repose sur la communauté des fidèles sous la conduite des ministres officiellement accrédités », ou celle-ci encore : « Le célébrant prend la parole pour la prière et même pour la consécration au seul titre de la paroisse, qu'il a invitée à prier et qui ratifie sa prière par *Amen* », donnent à penser qu'une semblable conception du rôle du prêtre n'est pas catholique, car le prêtre catholique n'est pas simplement, comme le ministre protestant, le serviteur de la parole.

La vérité des choses est la suivante. L'unique Pontife et Liturge, c'est le Christ transfiguré. Sur terre, ce ministre de la liturgie c'est le sacerdoce institué par le Christ, et non par les paroisses. Le prêtre est envoyé dans sa paroisse par son évêque et non pas appelé par sa paroisse. Le prêtre célé-

bre la sainte messe *pour* sa paroisse, *avec* sa paroisse, il ne la célèbre pas comme un ministre (un délégué) de sa paroisse. Saint Augustin dit aux laïcs : « *Nos offerimus sacrificium, vobis non licet...* » Ce n'est donc pas la paroisse qui est le ministre du culte, mais le prêtre, le prêtre dûment ordonné à cet effet, « dispensateur des saints mystères et ministre du Christ ». Il n'y a rien à discuter là-dedans. Borgmann prétend... qu'il faut trouver un moyen d'assurer une participation active et visible de la paroisse au sacrifice proprement dit (à la messe sacrificielle distincte de l'avant-messe) ... qu'au début de cet acte solennel la paroisse doit donner son consentement à la prière du sacrifice... qu'elle accompagnera la louange du prêtre par une participation intime, qu'elle acclamera dans ce *Sanctus* la venue de l'Agneau, qu'elle se souviendra en silence avec le prêtre de l'Église des vivants et de celle des morts, qu'elle ratifiera enfin par son *Amen* la grande doxologie qui termine le canon de la messe. Évidemment nous ne protestons pas contre cette invitation faite à la paroisse de participer au sacrifice. Mais il est faux de prétendre qu'il appartient au peuple de ratifier le sacrifice par son *Amen*. Dans ce cas l'accomplissement de la messe dépendrait du peuple, ce qui n'est pas catholique.

Nous acceptons la distinction entre piété objective et piété subjective. Mais la manière de mettre en avant la piété objective me laisse craindre la diminution de la piété subjective, tout aussi justifiée. Durant l'époque apostolique, à laquelle à l'heure actuelle on prétend tout référer, c'est la prière privée qui avait la première place... Nous ne nous laissons pas non plus trop effrayer par la prétention qu'ont nos liturgistes de répudier la piété populaire courante, le rosaire, le chemin de croix, le mois de Marie... Nous les laissons dire, si cela leur fait plaisir, « qu'une paroisse qui ne vit que de dévotions populaires (et pas de liturgie) s'anémie religieusement ». Prétention qui n'est en rien justifiée par l'histoire.

XVII. — LA TENTATIVE D'INTRODUIRE LA LANGUE ALLEMANDE NON SEULEMENT DANS L'ADMINISTRATION DES SACREMENTS (CE QUI NÉCESSITE D'AILLEURS TOUJOURS L'AUTORISATION DE LA CONGRÉGATION DES RITES), MAIS MÊME DANS LA CÉLÉBRATION DE LA SAINTE MESSE.

Une telle concession relative à la messe ne pourrait être accordée que par le Saint-Siège, qui d'ailleurs ne l'accorderait pas, ou si des nécessités populaires réclamaient une innovation aussi large.

D'ailleurs ces nécessités populaires n'existent pas, elles ne sont le fait que de groupes restreints qui ont déjà été travaillés par ces liturgistes extrémistes. Par contre, la traduction progressive en allemand des prières du rituel est à envisager (particulièrement pour le rituel des funérailles)... Mais là encore est-on bien décidé à ne pas dépasser la mesure ? Dans le diocèse de Fribourg, il y a cent ans, sous le vicaire général Von Wessenberg, la traduction de la liturgie avait fait de tels progrès qu'on ne trouvait plus un mot de latin dans le rituel de Constance. Or on sait bien qu'il y a des courants « catholiques allemands » (*deutschkatholische Strömungen*) qui sont tout prêts à s'engouffrer par cette porte entr'ouverte...

Tout cela est encore plus vrai quand il s'agit de la messe. Le canon 9 de la session XXII du Concile de Trente a bouché cette issue. C'est sur ce canon que se briseront les partisans du sacerdoce universel et de leur messe en allemand... Il nous paraît donc exagéré, — et nous voulons être poli — ce mot d'un prélat romain, évêque titulaire, par ailleurs très estimé — par lequel ce prélat exprime toute sa sympathie à un projet de traduction allemande, cela dans l'intérêt « national ». Si Son Excellence habitait l'Allemagne, elle n'aurait pas écrit cela d'une plume aussi courante. Elle aurait hésité, se rappelant que cette existence d'une liturgie en langue vulgaire fait partie de l'arsenal traditionnel de la plupart des hérésies.

*Le mémorandum se termine par un appel à l'intervention de l'épiscopat allemand et du Saint-Siège.*

*Nous n'avons pu trouver la date exacte de ce document. Il a dû paraître à la fin de l'année 1942.*

[Trad. P. DUPLOYÉ.]

## II

LETTRE CIRCULAIRE AUX EVEQUES  
MEMBRES DE LA  
CONFERENCE EPISCOPALE DE FULDA  
AU SUJET DE QUESTIONS LITURGIQUES

ARCHEVÊCHÉ  
DE BRESLAU.

Breslau, le 15 janvier 1943.

*La vénération profonde que la chrétienté doit professer à l'égard de la liturgie ecclésiastique, en tant que service sacré par lequel l'Épouse du Christ adore l'infinie sainteté de Dieu et communique à l'humanité les grâces célestes, a pour conséquence la vigilance de l'autorité ecclésiastique à faire observer consciencieusement les prescriptions rituelles et éviter les déviations arbitraires. C'est en vertu de cette vigilance que S. Exc. le Nonce Apostolique, par lettre du 11 de ce mois, m'a confié la haute mission de faire connaître aux Evêques que groupe la Conférence de Fulda ce qui suit.*

*L'attention du Saint-Siège a été attirée de plusieurs endroits sur les différentes innovations liturgiques que principalement des religieux, des jeunes prêtres et des laïcs essaient d'introduire en Allemagne. En outre, le Saint-Siège a été saisi de requêtes particulières visant, pour la plupart, à obtenir l'une ou l'autre de ces innovations; par exemple : l'autorisation de célébrer pendant la nuit la liturgie actuelle du samedi saint, l'approbation d'un nouveau Rituel et la permission d'introduire d'autres innovations liturgiques.*

*Prenant ces faits en considération et tenant compte des renseignements qui concernent le développement du mouvement liturgique, le Saint-Père a estimé qu'une*

question de cette importance devait être soumise à l'examen des cardinaux, membres de la Congrégation des Rites et de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires. Ceux-ci ont tenu, à cette fin, une séance plénière mixte. A la suite d'un examen attentif, LL. ÉÉ. croient pouvoir distinguer dans le mouvement liturgique en question une double tendance : l'une exagérée et la seconde qui l'est moins que la première.

Les partisans de la première tendance, moins nombreux que les autres, s'efforcent de ramener la liturgie aux usages de l'Église antique et en arrivent par là à combattre certaines formes de dévotion solennellement approuvées par l'Église, telles que la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, le saint Rosaire, la confession de dévotion, l'usage de distribuer la sainte Communion en dehors de la sainte messe. Des aberrations de ce genre ne peuvent nullement être tolérées.

Les partisans de la seconde tendance s'appliquent à rendre la liturgie, comme ils disent, plus accessibles à l'intelligence des fidèles, à la rendre vivante pour le clergé lui-même, et à la mettre mieux en harmonie avec la liturgie de l'Église ancienne. Ils vont jusqu'à introduire de profondes réformes; sur ce point il n'est pas rare qu'ils procèdent *via facti*. Ces innovations vont de la traduction complète ou presque complète du Rituel romain en langue vulgaire, à l'emploi de la langue allemande à la sainte messe, à l'élimination de certains textes et vocables du Rituel parce que, dans les circonstances actuelles, ils pourraient provoquer de fortes répugnances dans le peuple, et à la récitation du Bréviaire par les prêtres en langue allemande. C'est cette tendance du mouvement liturgique qui a retenu spécialement l'attention des cardinaux. Ils ne peuvent dissimuler l'inquiétude que leur inspirent les progrès du mouvement.

Prenant tous ces faits en considération, les cardinaux des Congrégations ci-dessus indiquées ont estimé qu'il importait d'attirer l'attention particulière de l'épiscopat allemand sur cette grave question, et de lui faire parvenir quelques instructions qui ont été remises au Saint-Père et ont reçu sa haute approbation.

1) Le Saint-Siège, après enquête préalable sur le mou-

vement liturgique en Allemagne, s'est rendu compte, non sans inquiétude, de certains dangers pour la discipline ecclésiastique et la foi qui peuvent résulter des errements et altérations auxquels donne lieu, malheureusement, çà et là, depuis quelque temps, le mouvement en question. L'inquiétude du Saint-Siège est d'autant plus grave que l'introduction de certaines innovations liturgiques opérée *via facti* et par l'initiative privée, comme il arrive de la part de quelques ecclésiastiques, n'est pas de nature à dissiper toute crainte relativement à l'esprit de discipline et à la pleine soumission qu'ils devraient montrer à l'égard de leurs évêques.

2) Le Saint-Siège serait heureux de recevoir des vénérables Ordinaires d'autres rapports détaillés sur le mouvement dont il s'agit, sur son extension, comme sur l'existence et la portée des dangers que présentent les regrettables déviations qui ont été signalées.

3) C'est pourquoi le Saint-Siège demande aux vénérables Ordinaires d'étudier soigneusement, tant en particulier qu'en commun, cette grave question, de rechercher les moyens appropriés pour que ce que le mouvement liturgique renferme de bon puisse être encouragé et exploité afin de combler les lacunes qui ont été mises à jour et de parer aux dangers. Leurs conclusions et propositions seront ensuite soumises au Saint-Siège.

4) Le Saint-Siège recommande instamment à NN. SS. les Évêques d'interdire toute discussion sur cette question.

5) Cependant, le Saint-Siège estime qu'il doit dès maintenant donner aux vénérables Ordinaires l'assurance que s'il ne peut, dans le domaine liturgique, faire aucune concession présentant quelque danger pour la foi et l'unité de l'Église — et c'est là, sans aucun doute, également l'avis des évêques —, il n'en est pas moins prêt à faire avec bienveillance l'essai de certains privilèges (par exemple relativement au Rituel), qui pourraient avoir réellement une action avantageuse pour le bien des âmes, dans le cas où ils seraient présentés au Saint-Siège par l'ensemble de l'épiscopat allemand.

## III

REPONSE DE S. Em. LE CARDINAL INNITZER  
AU MEMORANDUM DE S. Exc. Mgr GROEBER

EXCELLENCE

RÉVÉRENDISSIME SEIGNEUR,

*Au nom des évêques autrichiens, je vous remercie pour la communication développée que Votre Excellence a eu la bonté de nous faire parvenir le 18 janvier courant. Ces exposés nous assurent une riche information sur vos préoccupations pastorales auxquelles, si elles sont légitimes, on ne peut refuser un incontestable sérieux.*

*Les évêques d'Autriche ont été cependant étonnés que les événements spirituels esquissés par Votre Excellence paraissent présenter, manifestement, un tel caractère de crise, et avoir des conséquences telles qu'elles donnent lieu à des préoccupations, et, avant tout, ils sont étonnés que Votre Excellence croie devoir faire la même constatation dans toute la Grande-Allemagne.*

*Vos préoccupations se rapportent, pour l'essentiel, à deux points :*

- 1) à une division profonde qui, à votre avis, existerait dans le clergé allemand;*
- 2) à une série de questions théologiques inquiétantes.*

\*  
\*\*

*1° Nous croyons, en ce qui concerne nos diocèses autrichiens, pouvoir affirmer avec une bonne conscience qu'ici on peut à peine parler d'une division spirituelle réelle et préoccupante dans le clergé entre « gens du mouvement liturgique (liturgisch Bewegte) » et « gens*

éternellement retardataires (qui éternellement sont d'hier, ewig Gestrige) ». Cela va de soi : chez nous aussi, dans le clergé, il existe la tension naturelle entre la génération plus jeune et la plus ancienne, entre les éléments conservateurs et progressistes, entre les esprits plus ou moins vifs. Cette tension, d'après notre expérience, se développe d'une façon qui n'est guère sérieusement troublante, mais plutôt vivifiante et fécondante.

Certainement, dans la première phase non clarifiée du mouvement liturgique, on pouvait observer des manifestations de zèle excessif qui, à la longue, auraient pu avoir des effets explosifs; cependant, depuis que nous, évêques, avons pris en mains (soit par nos Ordinariats — Offices pour le ministère pastoral —, soit par des prêtres commissionnés par nous) la direction du travail liturgique pour le fomenter et le régler, on peut à peine sérieusement parler désormais d'une division du clergé et d'un trouble du travail pastoral, et donc aussi d'un indésirable trouble des fidèles causé par cela.

De pareilles discussions ont continué, en général, de se dérouler chez nous en Autriche sous une forme plus irénique et équilibrée.

Les théologiens désignés sous le nom de « Kerygmaticques », qui appartiennent presque dans leur ensemble à la Société de Jésus, ont — que nous sachions — fait valoir seulement les requêtes, d'importance très secondaire, de la fécondation de la théologie pour la prédication et le ministère pastoral. Quel que soit le jugement que l'on puisse porter sur la théorie de la relative consistance propre d'une théologie « kerygmaticque » à côté de la théologie systématique, nous ignorons, en tout cas, que lesdits théologiens aient élevé contre qui que ce soit d'une façon offensante le reproche « d'esprit retardataire » et d'inintelligence. (Le livre de Hugo Rahner, *Une théologie de l'Annonce (du Message) (Theologie der Verkündigung)*, est justement, au contraire, inspiré par un tout autre esprit<sup>1</sup>.)

1. Hugo Rahner, S. J., était professeur de dogmatique à Innsbruck. Sous le titre *Theologie der Verkündigung*, il a publié en deux fascicules le résumé de plusieurs conférences données à des prêtres sur le

*Le mouvement de Schönstatt ne pénètre guère chez nous que dans le cadre des paroisses confiées aux Pallotins, et là de façon tout à fait positive.*

*Le travail de l'Ordinariat archiépiscopal de Vienne, section pour le ministère pastoral (c'est bien cela qui est entendu par l'expression « les activistes viennois », comme il paraît ressortir de la référence à la collection Pastoration en édification (= construction) (Seelsorge im Aufbau); l'expression, au reste, est très équivoque et devrait en tout cas être circonscrite avec plus de précision), se fait, cela va de soi, parfaitement au su de l'Ordinariat du lieu et d'accord avec lui.*

*Cet Office pour le ministère pastoral comme ceux de nos diocèses veulent certes être actifs pour la formation d'un clergé pastoral vivant, remplissant ses tâches avec*

dogme (Vienne, 1938). La formule « théologie kérygmaticque » (*kerygmatische Theologie*) est synonyme de « théologie du message » (*Theologie der Verkündigung, Verkündigungstheologie*). Elle apparaissait, en 1936, sous la plume d'une autre professeur d'Innsbruck, le R. P. J.-A. Jungmann, S. J., qui distinguait la science théologique et la prédication du message chrétien. Celle-ci n'a point pour but de fournir aux fidèles qui n'ont pas besoin de devenir des théologiens accomplis, des résumés de manuels théologiques, mais elle doit fournir une idée claire de l'économie rédemptrice, qui soit centrée sur le Christ et exprimée en un langage imagé, intuitif et concret comme celui de l'Écriture et des Pères. Parce que le professeur de théologie ne peut se désintéresser de la tâche que ses élèves ont à réaliser dans cette ligne, le P. Jungmann souhaitait qu'à côté de la théologie dogmatique proprement scientifique on fit une place, en tirant profit de celle-là, à une « théologie kérygmaticque », dont le thème central fût l'économie rédemptrice (*Die Frohbotschaft und unsere Glaubensverkündigung*, Ratisbonne, 1936, pp. 53-56). Sans tarder, sa suggestion reçut un accueil favorable de la part du professeur Arnold Rademacher, de Bonn, connu chez nous par la traduction française de son livre *Religion et Vie* (*Die innere Einheit des Glaubens*, Bonn, 1937, pp. 80-82, 98 sq.), et du Dr G. Söhngen, qui enseignait dans la même Université, avant de passer à l'Académie de Braunsberg (*Symbol und Wirklichkeit im Kultmysterium*, Bonn, 1937, p. 53). Des esprits superficiels pouvaient se croire justifiés de mépriser tout le précieux travail de réflexion accompli par les scolastiques; contre cette attitude, les mises en garde ne manquèrent point (H. Weisweiler, S. J., *Theologie der Verkündigung*, dans *Scholastik*, 13 (1938), pp. 481-489; M. Schmaus, *Brauchen wir eine Theologie der Verkündigung?* dans *Seelsorge*, 16 (1938), pp. 1-12; F. Lakner, S. J., *Das Zentralobjekt der Theologie*, dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, 62 (1938), pp. 1-36). Dans ses douze conférences, le P. Hugo Rahner a fait à plusieurs reprises sur ce point des déclarations très nettes, et tout son exposé est en accord avec celles-ci. [Note du traducteur.]

un vrai sérieux, un vrai zèle et tout amour. Ils ne font là rien d'autre que ce que Sa Sainteté notre Saint-Père glorieusement régnant, Pie XII, répète et exprime enfin dans son message radiophonique de Noël 1942 par les mots si bouleversants : « Bienheureuse tranquillité qui n'a rien de commun avec un fixisme dur et obstiné, tenace et puérilement attaché à soi-même; rien de commun non plus avec une certaine répugnance, fille de l'ignorance et de l'égoïsme, à appliquer l'esprit aux problèmes que posent l'évolution et la montée des générations nouvelles, avec leurs progrès et leurs besoins nouveaux. Devant ceux-ci, un chrétien, conscient de sa responsabilité même envers le plus petit d'entre ses frères, ne peut se résoudre à une tranquillité paresseuse. Loin de se dérober, il agira, luttera contre l'inertie dans cette grande bataille spirituelle dont le but est de construire la société, ou plutôt de lui donner une âme. »

En outre, nos Offices pour le ministère pastoral et l'ensemble du clergé se sont depuis toujours efforcés de lier organiquement les aménagements et progrès réclamés par l'époque actuelle avec les traditions locales. Il ne vient sincèrement à l'idée de personne, dans nos diocèses, de condamner comme « extériorisation et schéma » la manière d'être et d'agir courante auparavant en Autriche (si par là on entend nos bons usages traditionnels autrichiens). Au contraire, depuis toujours on a intensément favorisé et entretenu ces usages. Que l'on pense au travail d'orientation fourni par le Foyer pour la formation rurale à Saint-Martin près Graz (Steinberger) et à Hubertendorf (Teufelsbauer)... Ainsi nous croyons, devant l'état effectif de nos diocèses, n'avoir nullement lieu d'être inquiets au sujet d'une profonde division dans le clergé.

2° Pour ce qui concerne, en Allemagne, les courants théologiques cités dans votre circulaire, nous voudrions provisoirement faire seulement les remarques suivantes.

Il n'y a point de problème du fait qu'il existe ces courants. Mais nous trouvons plutôt sympathique ce fait qu'après la catastrophe de la guerre mondiale une vie théologique variée et ardente se soit développée et

qu'elle se soit appliquée même à des domaines nouveaux, jusque-là peu étudiés; ce fait nous atteste seulement, en premier lieu, la force inébranlable de l'esprit chrétien dans nos pays.

Aussi bien, il ne nous paraît pas étonnant que, dans un tel développement de la théologie, la discussion ait été plus vive et qu'ici et là des opinions opposées soient défendues avec plus grande passion et acuité, surtout quand une foule de questions pressantes pour l'Église sont provoquées à nouveau par l'époque actuelle.

Ici la théologie catholique allemande n'est pas isolée et n'a pas le monopole; d'analogues processus sont depuis longtemps en cours chez d'autres peuples (Belgique, France, Espagne) et ont conduit là aussi déjà à des résultats parfois sympathiques.

Là où des erreurs évidentes sont apparues, le magistère ecclésiastique a fait usage de son autorité et est intervenu (la plus grande part, au reste, des écrits allemands condamnés par l'Église ne se trouvent guère en rapport avec les milieux contre qui se tournent Vos préoccupations).

D'autre part, il serait au plus haut point regrettable et ne correspondrait ni à la pratique jusque-là suivie par l'Église, ni au désir des derniers papes Pie XI et Pie XII, que la discussion théologique dans l'espace permis fût rendue impossible ou interrompue. Car aussi en ces questions, il importe que l'honesta illa... iusta in libertate æmulatio, unde studia progrediuntur (Denzinger 2192) ne doive nullement être empêchée.

En outre, on devra dire qu'en beaucoup des mouvements considérés (par Votre Excellence) avec inquiétude se trouvent, en tout cas, attaqués des requêtes qui reçoivent intérêt et faveur de la plus haute autorité ecclésiastique. La proclamation de l'Action catholique par Pie XI, par exemple, se référa à l'importance et aux devoirs du sacerdoce royal général dans la participation des laïcs à l'apostolat hiérarchique du sacerdoce fonctionnel.

Le nouveau mouvement biblique fut inauguré, comme on sait, par Léon XIII et puissamment favorisé par Pie X et Benoît XV. Ce furent les encycliques unionistes de Be-

noît XV et de Pie XI, ainsi que l'érection de l'Institut oriental à Rome, l'institution du « *dies orientalis* », la faveur accordée à une « *theologia orientalis* » dans le cadre du *Studium théologique*, etc..., qui éveillèrent et fomentèrent chez nous l'intérêt pour la patristique orientale et pour l'union avec les Églises orientales. L'appui officiel du mouvement liturgique vient du « *Motu proprio* » de Pie X et de ses décrets sur la communion, jusqu'aux nombreuses déclarations de Pie XI et à la Constitution Apostolique. Ici se trouve une série de directives de l'autorité ecclésiastique qui, dans l'espace allemand, attendent encore, de maintes façons, leur réalisation.

On peut aussi indiquer que les courants théologiques des vingt-cinq dernières années sont compréhensibles comme réponse à une certaine vision unilatérale (*Einseitigung*) qui caractérisait la théologie antérieure (par exemple, la forte mise en relief de l'aspect mystique du concept d'Église, en opposition à la prédominance de l'aspect juridique qui pouvait antérieurement se constater).

Nous croyons, en outre, pouvoir observer que les diverses orientations théologiques, au cours de la discussion qui n'est pas encore du tout close, commencent à se rapprocher mutuellement sans qu'il y ait besoin d'une intervention du magistère ecclésiastique. Aussi bien nous ne tenons une telle intervention maintenant d'abord ni pour désirable ni pour requise.

Finalement, le memorandum qui nous est parvenu touche des orientations si diverses qu'il nous paraît déjà, pour ce trait-là, non à propos de les condamner en bloc. Sans une précision minutieuse de ce qui est à désapprouver (précision qui fait défaut dans le memorandum), une condamnation ou un avertissement officiel pourrait éveiller trop facilement (l'idée) que tous les travaux accomplis dans la vie intra-ecclésiastique de la dernière décade ont été une erreur, une fausse route, — ce que sûrement personne ne pourrait affirmer sérieusement. Cela ferait naître le danger qu'une telle condamnation ou monition soit appliquée injustement à beaucoup de gens dont le travail mérite reconnaissance et

appui, et non pas défiance. Trop facilement, par un tel procédé prématuré, on pourrait aussi tuer ou fortement empêcher toute joie que comporte le travail théologique. On devrait bien craindre que, dans l'Église hors d'Allemagne, se forme une image unilatérale et fautive de la situation intra-ecclésiastique dans les pays de langue allemande.

Naturellement, ce qui vient d'être dit ne veut pas donner une réponse pénétrante et exhaustive, et une prise de position définitive, aux dix-sept points concrets des inquiétudes qui émeuvent Votre Excellence. Nous nous permettrons, en une prise de position plus développée, de revenir sur chacune des questions posées.

Si nous jugeons très nécessaire que nous, évêques, accordions la plus grande attention aux événements de la vie intra-ecclésiastique et aux mouvements théologiques de notre époque, de même nous regretterions que des mesures prématurées et trop craintives viennent mettre en une agitation nouvelle, au lieu de l'apaiser, la vie intra-ecclésiastique. Nous croyons que le danger d'un développement dévié sera d'autant moindre que l'épiscopat s'intéressera plus, pour les favoriser, à la vie théologique et à la réalisation pratique de la pastorale.

Avec saluts respectueux, tout dévoué à Votre Excellence.

TH., Card. INNITZER.

Vienne, 24 février 1943.

(Trad. d'H. CHIRAT.)